

ne l'avaient pas aperçu causaient tout près de lui, le nom de Pauline éveilla son attention, et, le cœur palpitant, il écouta :

— Pauline Frémoat est toute joyeuse aujourd'hui, fit une voix.

— Dame, fit une autre, depuis qu'elle s'est débarrassée de son amoureux sans le sou, ce n'est plus la même.

— Débarrassée, dis-tu ? intervint une troisième interlocutrice ; c'est à savoir.

— Comment cela ?

— Il paraît que c'est lui au contraire qui l'a plantée là, comme on dit.

— C'est-à-dire qu'il le croit ; mais je sais pertinemment que c'est elle qui a fort habilement provoqué la scène du Music-Hall.

— Vraiment ?

— Demande-le-lui à elle-même, car la voici.

Pauline, qui avait entendu les dernières paroles s'approcha :

— Oui, dit-elle, pour ne faire trop de peine au pauvre garçon, j'ai voulu que la rupture vint de sa part, et c'est mon père qui, à ma suggestion, s'est chargé d'arranger l'affaire. Nous avons pris la scène dans un roman.

Un gémissement se fit entendre, et Auguste Morier passa comme un fantôme devant le groupe de jeunes filles rieuses. Il marchait presque sans regarder à ses pieds, comme un automate. Il descendit lentement les larges degrés de pierre, atteignit le bord du torrent ; et, sans jeter un regard en arrière, il s'élança...

Au loin grondait la cataracte.

...

Je rencontrai Pauline Frémont bon nombre d'années plus tard, à Aix-les-Bains, en Savoie, où elle faisait une cure d'eau en compagnie de son père devenu septuagénaire. Elle était en costume de veuve.

— Vous étiez l'ami d'Auguste Morier n'est-ce pas ? me dit-elle.

— Oui, madame, répondis-je ; le pauvre garçon a bien souffert.

— Je le sais, ajouta-t-elle avec un soupir ; mais, prenez ma parole, il a été bien vengé.

Louis Fréchette.

LETTRE D'OTTAWA

Ottawa, 23 février 1907.

Ma chère directrice,

La capitale commence à se remettre un peu du deuil, très sincère, qui a causé la fin si tragique de cette pauvre jeune femme, lady Grenfell, enlevée à l'affection des siens, en pleines réjouissances et dans le tumulte des fêtes carnavalesques.

Tout le monde a compris la navrante grandeur d'âme de cette mère affligée, obligée de faire bonne contenance, de se prodiguer devant la badauderie officielle, tandis que son enfant se débattait sous les étreintes d'une maladie impitoyable. On ne lui avait épargné ni réception, ni fête de joie, ni représentation. Aussi sembla-t-il vraiment que la foule eut honte de la férocité de son égoïsme, quand la triste nouvelle fut annoncée.

L'attitude générale a été très digne, et sir W. Laurier a fait preuve d'un tact parfait dans les condoléances qu'il a exprimées, en Chambre, au nom du gouvernement. L'allusion faite à l'héroïsme social du couple vice-royal a été particulièrement remarquée. La note en était sobre, mais profondément émue. Ces quelques mots ont produit une émotion touchante.

Les cérémonies funèbres ont été aussi discrètes que possible, et empreintes de la simplicité naturelle qui distingue les actes de cette noble famille.

On se fait difficilement une idée, — à moins d'habiter Ottawa et de venir quelquefois en contact avec ces grands personnages, — de leur complète absence de pose, de leur amour du vrai et de leur délicate horreur du snobisme, sous toutes ses formes.

Ainsi, on me racontait l'autre jour, à cet égard, une bien amusante histoire :

Les deux filles de Lady Grey, celles qui viennent par rang d'âge après Lady Grenfell, avaient été invitées à luncher par une de nos snobinettes les plus marquées. L'acceptation, fut, comme on pouvait s'y attendre, l'occasion d'un déploiement culinaire des plus fantastiques et des plus extravagants ; il n'y avait pas moins de dix-huit services et le repas, commencé à une heure après-midi, menaçait de n'en plus finir, pour la plus grande gloire de la cuisinière. Mais, à trois heures et demie précises, une voiture de Rideau Hall vint chercher ces demoiselles, qui se retirèrent en s'excusant très gracieusement, mais très fermement, auprès de leur hôtesse et en alléguant un engagement préalable.

Les huit ou dix services restant, furent expédiés au sein d'un silence glacial mais éloquent.

Il était difficile de faire comprendre plus nettement et plus correctement à ces dames assemblées, qu'entre femmes intelligentes, un déjeuner intime ne doit pas tourner en indigestion gastronomique.

Rideau Hall en deuil enlève à la capitale beaucoup de son mouvement social ; l'incendie de "la" patinoire, — oh ! M. Arnould ! — arrête l'élan sportif et Ottawa demeure un peu terne, surtout lorsque le carême vient se greffer sur le tout, sans compter le froid et la grippe.

Que de maux à la fois !

Il faut vraiment être acharnée à plaire à mes lectrices, pour aller, par ces temps de chien, fureter sous la coupole ou plutôt sur la colline, pour leur déterrer quelques histoires.

Vous savez que nous avons un nouveau solliciteur-général, l'honorable Jacques Bureau, que vous connaissez sûrement, l'une des fines lances ministérielles. Il est très aimé de